

habitudes puisse produire des organes nouveaux, ni que le besoin d'un organe puisse en déterminer la formation. Que d'hommes auraient besoin d'un troisième bras pour l'exécution plus parfaite des travaux qu'ils poursuivent constamment. Et cependant on n'a encore vu cet organe se tripler sur aucun individu. De même pour "hérédité, il pose comme principe absolu des accidents qui montrent presque autant d'exceptions que d'applications. Combien de fois ne voit-on pas, par exemple, un père et une mère à nez camus, donner naissance à des enfants au nez aquilin ? ou bien blonds l'un et l'autre, ou à cheveux noirs, avoir des enfants au teint brun, ou à cheveux roux, etc.

Mais quand il en serait tel que le prétend Lamarck, on ne voit pas encore bien clairement comment une monade a pu s'évoluer pour former ici une araignée, là un éléphant et ailleurs un homme.

Tandis qu'en France Etienne Geoffroy-Saint-Hilaire (1772-1844) s'efforçait de faire prévaloir, avec quelques légères variantes, les idées de Lamarck sur l'évolution des êtres, qu'Haeckel avec le poète Goethe (1749-1832) répandaient la même doctrine en Allemagne, Cuvier (1769-1832) la combattait de toutes ses forces en France et était parvenu à la faire presque complètement oublier, lorsque Charles Darwin (1869-1882) la réveilla en Angleterre, en lui donnant une impulsion nouvelle, par son invention de la sélection naturelle, qu'on peut considérer comme la clef de tout le système.

On accuse faussement Cuvier d'avoir voulu proscrire la philosophie scientifique, voulant que les naturalistes ne s'occupent que des faits sans en déduire des conclusions générales. Mais les immortels travaux du grand paléontologiste sont une réfutation péremptoire de cette absurde prétention. Cuvier était un croyant, et les prétentions des transformistes lui paraissaient si absurdes, si dénuées de fondement, qu'il se contentait de leur opposer une dénégation pure et simple, consentant tout au plus